



marcel jouhandeau  
algèbre  
des valeurs  
morales



idées *nrf*

Extrait de la publication





*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays, y compris l'U. R. S. S.*  
© Éditions Gallimard, 1935.

## AVIS AU LECTEUR

*L'incompatibilité apparente des trois livres que je réunis malgré moi ici en un seul volume ne m'a pas échappé. J'espère que leur unité profonde n'échappera pas non plus à mes lecteurs.*

*Certes, il eût été plus conforme à mon rêve et aux bonnes règles du goût de publier sous une couverture unique et sous un même titre général : « Algèbre des valeurs morales » trois tomes détachés : une Apologie du Mal, une Érotologie et une Défense de l'Enfer.*

M. J.



PREMIER LIVRE

*Apologie du mal*

On montre sa grandeur, non en touchant à une extrémité, mais en touchant les deux extrémités à la fois.

Pascal.





PREMIÈRE PARTIE

DES VERTUS ET DES VICES  
LEUR ÉQUIVALENCE

I

*Des tentations.*

Ne nous méprisons pas surtout pour la violence de nos désirs. Les plus grands ont de plus violents désirs. La paix et le trouble qu'on éprouve sont à la mesure l'un de l'autre. Notre Démon est à la mesure de notre Ange. Ils se font pendant de chaque côté de nous. L'envergure des ailes de l'un et de l'autre est pareille, proportionnée à notre grandeur.

*De la satiété à l'abstinence.*

1. Je n'appelle pas vertu un renoncement de parti pris qui dispense de vivre, mais comment, sans torpeur préliminaire, éveiller autour de soi de si étonnants mirages? La pudeur n'est qu'une ruse de la nature et l'obscénité une illusion obtenue à force de mystère. La sobriété ne crée que des possibilités d'ébriété plus grande et ce n'est qu'en s'abstenant de la chair qu'on garde au désir son acuité.

Les prostituées, assises devant leur porte, quand elles rassemblent leurs souvenirs en couronne autour de leur ventre, s'aperçoivent qu'elles ne connaissent plus le plaisir, depuis qu'elles font profession d'en avoir et d'en donner ; aussi personne ne leur en demande plus.

2. La difficulté d'être satisfait diffère à peine du mépris de l'être facilement et l'impossibilité de l'être tout à fait amène à renoncer à l'être.

Un certain degré de perversité ou de raffinement confine à la chasteté. On s'éloigne aussi bien du plaisir parce qu'on dédaigne d'être satisfait trop facilement que parce qu'on éprouverait trop de mal à l'être et quand on en arrive à être sensible à ce qui manque au plaisir plus qu'à ce qu'il apporte, on s'en détourne, comme si l'on était chaste. Encore cette chasteté est-elle exempte de combat : c'est une autre forme de l'impuissance, la plus distinguée, qui tient lieu de sagesse.

### *Du remords.*

Le remords, avant d'être une délectation entre déjà dans le plaisir comme un attrait, mais chez le pécheur déterminé il n'y a pas l'étoffe d'un pénitent de comédie.

### *Des convertis.*

A l'origine des plus grandes austérités il y a une propension singulière à la débauche et plus

la débauche aura été honteuse, plus la pénitence sera cruelle, du moment qu'on se convertit. Du moment qu'on se convertit, on reste le même.

*De l'impénitence.*

La vie finit par ne plus laisser de surprise au plaisir ni de prise au remords. On sait trop qu'on a toujours recommencé. On appelle un rajeunissement : La religion pourrait le donner, si l'on n'avait trop tôt abusé d'elle, si elle ne nous avait trop tôt abusés.

*Du tempérament.*

La nature a plus de part dans notre chasteté ou dans notre lubricité que nous. Chez les uns le sexe est un accessoire, chez les autres l'essentiel d'eux-mêmes. La complexion de celui-ci le prédispose à l'amour, la complexion de celui-là l'en détourne, à ce point que le second fera par devoir ce que le premier s'empêchera de faire également par devoir, tant il est vrai que la matière de l'acte n'en constitue à elle seule ni la malice ni la bonté.

Oresme dit, d'après Aristote : Du continent et de l'incontinent je loue la partie de l'être qui a raison.

*De la volupté.*

La volupté n'est le plus souvent qu'une bonne hygiène ; elle ramène à la surface des globules

rouges qui, manquant d'oxygène, risquaient de périr asphyxiés.

Tout le monde sait que le dernier terme de la douleur est une larme et le dernier terme de la volupté aussi une sueur ; que la forme de l'une et de l'autre est une grimace et un spasme ; qu'on ne rit et qu'on ne pleure que pour préserver le cerveau d'une catastrophe.

### *De l'invention.*

La qualité de l'imagination plus encore que le tempérament assure au plaisir une longue carrière. C'est moins dans une défaillance des sens que dans un manque de fantaisie que s'amorce le dégoût.

### *De la timidité.*

Seulement curieux de ce vice, comme d'un exotisme : « Qu'il doit y avoir d'étranges fleurs et de frais ombrages dans ce pays ! » dit R., mais de se garder d'y aller voir. Si une fois il y était venu, il n'en reviendrait pas.

### *De la jalousie.*

Votre audace avec le vice lui a manqué. Celui qui vous méprise vous jalouse, mais le mépris atteint qui le mérite, sans réussir à duper jamais tout à fait qui l'affecte par dépit.

*De l'envie.*

On n'aime que les morts : ils ne peuvent plus faire aucun bien dont on soit jaloux.

Ce que je comprends le moins, c'est l'envie. On ne sait jamais de quel mal souffre et meurt celui qu'on voudrait être.

*De l'obscénité.*

Pour les lubriques, tous les gestes, si étrangers qu'ils soient à la lubricité, achèvent ou amorcent une attitude obscène.

*Éloge de la lubricité.*

« Attends d'avoir les cheveux blancs pour faire l'éloge de la chasteté, conseillait un vieil évêque à un jeune ermite, et quand tu auras les cheveux blancs, attends d'être à l'agonie, et agonisant, d'être mort. Les chastes ne peuvent parler chastement de la chasteté, parce qu'on ne saurait parler de la chasteté, sans parler aussi de la lubricité, ce qui est contraire à l'honneur de la vertu. Il y a cependant une raison plus péremptoire : c'est que pour vouloir exalter l'une, on risque de diminuer l'autre à l'excès, ce qui serait contraire à la vérité et contraire à la gloire même de la chasteté. Le privilège de louer la chasteté est réservé aux lubriques. »

*Du salut et de ses misères.*

Le monde a plus d'importance pour celui-ci et la gloriole pour celui-là que leur vice. L'un compte que sa vie mondaine et l'autre que son ambition disciplineront leurs appétits. On interrompt volontiers son désir pour recevoir une visite ou faire une démarche utile. Ainsi, bien souvent, notre légèreté seule, de petits intérêts ou de menus soucis nous sauvent des dangers que nous portons en nous ; le Mal nous préserve du Pire, quand le Pire vaudrait mieux.

L'époque n'est pas à la galanterie. L'intelligence et la moralité n'y perdent rien. Elles s'emparent seulement d'objets plus hauts ou plus bas. Le mépris et l'admiration y gagnent en étendue. L'humanité court de plus grands risques. Les chances toujours sont à la mesure des dangers.

## II

### *De l'avarice et de la générosité.*

Généreux, je me méfie de mon cœur et me voici avare. Avare, je me méfie de mon avarice et me voilà généreux.

Peu importe que tu sois généreux, si tu fais profession de l'être. Il me suffit qu'il existe un homme qui amène toujours, il en est capable, le jeu des circonstances à le favoriser et qui au dernier moment compromette lui-même ses chances. Les affaires merveilleuses qu'il entreprend, il les fait à point nommé échouer, parce qu'il porte en lui à la fois un goût et une horreur égale de l'avarice.

« Pour moi, me confie S. L., quand je donne, c'est pour me torturer. »

La générosité : un accident qui a seulement l'occasion de se produire dans le cœur des rapaces. Il n'y a de véritable générosité que celle de l'avare ; c'est en ce sens qu'on peut dire que le cœur des pires est meilleur ou que le bien est meilleur chez le pire.

*De l'avarice et de l'esprit de pauvreté.*

Les pauvres ont de riches visiteurs. On croit toujours qu'ils sont à vendre. Les riches ont de pauvres visiteurs : on croit qu'ils ont toujours quelque chose à donner.

« Pour moi, si pauvre que j'aie été, j'ai eu du superflu. Je ne puis pas ou je ne sais pas être pauvre. Si peu que j'aie, j'ai besoin de moins encore. »

L. T. : « J'ai toujours été assez pauvre pour n'avoir pas besoin d'argent. »

D. O., *avec enthousiasme* : « Biens, famille, amitiés, honneur, j'ai tout perdu. Enfin, voyager sans bagages ! »

D. O. : « Je suis tranquille. Je n'ai plus rien à donner. »

Conclusion : La pauvreté n'est bien souvent que la forme la plus exaltée de l'avarice.

*Éloge de l'ingratitude.*

Si elles blessent mon orgueil autant qu'elles flattent mon avarice, les bontés des autres me font autant de mal que de bien. On ne peut pas être bon pour moi impunément. Je n'aime pas surtout le bien qu'on me fait. Le plus souvent j'en suis jaloux et quand je recours à la gratitude, ce ne peut être que par malice ou par insolence, pour être quitte. J'ai trop de plaisir aussi à faire plaisir pour vouloir qu'on m'en sache gré. C'est



moi, au contraire, qui sais gré à qui me permet de lui être agréable. Je ne vois pas en conséquence pourquoi je prendrais garde à ceux qui me font quelque bien. S'ils ne se paient pas eux-mêmes, ils ne le seront jamais. Je prends seulement garde au bien qu'on me fait, sans acception de personne, sans vouloir savoir d'où il me vient. Tant mieux pour qui le fait ! Il s'honore lui-même plus qu'il ne m'honore. J'ai si souvent remarqué au contraire que, sous prétexte de me faire du bien, on ne déshonorait que moi que je ne m'en mêle plus.

O mon ingratitude absolue et préventive ! ô le train de marchandises de la reconnaissance !

#### *De la cruauté à la douceur.*

La plus grande cruauté n'est qu'une douceur aigrie et la vraie douceur une cruauté matée ; l'amertume, l'envers de douceurs trop pudiques.

La seule tendresse qui me toucherait : celle du tigre.

*Violenti rapiunt illud*, dit l'Évangile. *Illud*, c'est la vraie douceur qui est une conquête sur la violence.

Visage fermé à triple tour pour l'éternité : a dû sourire une fois inutilement.

#### *De la méchanceté à la bonté.*

On appelle souvent bonté ce qui n'est qu'intelligence et méchanceté ce qui n'est qu'esprit.

Le mouton : où la bénignité a trouvé son image la plus déshonorante.

Le sot n'a pas toujours l'air opprimé qui lui convient.

*Confins de l'égoïsme et du désintéressement absolu.*

« L'existence de ceux que j'aime au loin me tourmente. Je voudrais les tuer pour les préserver de souffrir, pour les fixer dans l'inaltérable insouciance de la Mort. La souffrance me fait peur seulement pour les autres. Je voudrais la prendre à mon compte exclusivement et éternellement tout entière et si j'étais sûr d'être seul à souffrir commencerait mon repos. »

*De l'égoïsme et de la charité.*

Il y a les arbres. Il y a aussi les visages de la route.

Il y a les visages qu'on mourrait d'avoir et ceux qu'on risque de préférer au sien. On ne hait jamais que les derniers.

Permettre aux autres d'être. En d c  du seuil de la conscience, quelle abdication!

Au-delà : notre hypocrisie habituelle ou la charité.

1. Quand je songe au précepte d'aimer tous les visages des hommes, à mon Dieu, et que vous me proposez celui de B., je recule  perdu. Je

cherche une excuse, un subterfuge, mais que je sois bienheureux un jour d'être pris pour un autre, fût-il B. ? Limites de ma charité dans ce mépris de moi-même.

2. Chaque être m'est un objet de curiosité, de contemplation et d'investigations multiples : « Je dispose de vous, malgré vous dans la mesure où vous ne réussissez pas à vous cacher et au-delà. L'audace implacable de ma perspicacité obstinée vous dispute à vous-même. Il n'est pas une figure de passant qui ne finisse par me révéler quelque chose d'essentiel sur lui et sur moi, quand mon regard, à elle agrippé, en emporte l'image sous ma paupière : Principe et fin de ma charité dans cette dévoration. »

### *De l'impiété et de la piété familiale.*

Le devoir consiste à paraître aimer toute sa vie ceux qu'en réalité on hait seuls.

On ne hait pas les inconnus, les étrangers, les indifférents.

On hait ceux que l'on connaît, les proches, davantage les plus proches, ceux qu'on aime.

L'amour est un effort constant contre la naturelle haine.

On respecte son père jusqu'au jour où le masque de la piété filiale se déchire et laisse voir un visage crispé.

On croit aimer sa sœur, parce qu'on a la faculté d'être assez peu profond et assez peu loyal pour paraître oublier sans cesse la seule injure

qu'on ait jamais reçue. Un jour sur sept on s'en souvient. C'est le dimanche de l'amour fraternel.

On croit aimer sa mère, parce qu'on a besoin d'elle pour le lait et la chaleur, mais sa tendresse exclusive fomenté en nous par jalousie un éloignement de toutes les femmes qui nous retourne un jour, armé de sept poignards, contre son cœur.

Il y a toujours entre ceux qui font profession de m'aimer et moi des erreurs, des ignorances, un mensonge qui me rend la présence de ceux qui me haïssent moins douloureuse.

Quand je rencontre le visage de quelqu'un des miens, comme dans un miroir je m'y regarde avec épouvante.

Ma mère même, si elle me connaissait, ne m'aimerait plus.

Comment supporter sans lâcheté que ma mère prenne dans ses bras l'inconnu que je suis devenu pour elle ?

### *De l'amour-propre familial.*






« Plus j'approche les hommes en place, me confiait mon ami C., plus leur inintelligence et leurs ignorances me glorifient. »

L'amour-propre familial ne vous pardonnera pas d'avoir négligé d'être un homme en place. Êtes-vous tombé dans ce péché si véniel ? Vous voilà désavoué de tous les vôtres, excepté de votre mère qui vous en aimera davantage, parce qu'elle vous aime.





# idées

-  littérature
-  philosophie
-  sciences
-  sciences humaines
-  idées actuelles

## marcel jouhandeau : algèbre des valeurs morales

“Algèbre des valeurs morales” est en quelque sorte la plaque tournante de l'œuvre de Marcel Jouhandeau. L’“Apologie du mal”, l’“Erotologie” et la “Défense de l'Enfer”, qui se trouvent réunies dans ce volume, permettent de saisir la conception du monde qui commande l'ensemble de l'œuvre de ce grand écrivain et expliquent au-delà une attitude humaine et philosophique fondamentale.

photo-graphisme h. cohen